

Le travail complexe du déconfinement des voix

En mars, la vie musicale s'arrêtait brutalement. Si certains musiciens ont choisi de faire des concerts en streaming, cela ne remplace pas le concert en présence d'un public. En particulier pour les chanteurs, qui doivent conserver leur voix.

GAËLLE MOURY

Faire ses vocalises seul, chez soi, au piano, et chanter en public devant des dizaines, voire des centaines de personnes : on croirait que c'est la même chose, mais ce sont deux exercices complètement différents pour les chanteurs et les chanteuses, ces musiciens à l'instrument le plus intime et le plus personnel qui soit. La crise sanitaire les a mis face à une réalité frappante : leur métier est un métier de partage et les mois qui les ont privés de la scène rendent cela plus évident encore.

À première vue, on pourrait penser que laisser un peu de repos à la voix peut être salvateur. En effet, on a souvent en tête l'image des chanteuses d'opéra qui souhaitent préserver leur voix en parlant peu en dehors des répétitions pour tout donner sur scène en y arrivant le plus reposées possibles. Si les chanteurs prennent effectivement grand soin de leur instrument, celui-ci est aussi, à l'image du corps d'un sportif, un muscle qu'il faut entretenir. « En temps normal, j'ai énormément de travail », explique le ténor belge Reinoud Van Mechelen, artiste associé des Festivals de Wallonie cette année.

« Déjà avant la crise du corona, je me rendais compte que chanter beaucoup me permet de rester en forme. La voix, c'est quand même tout une musculature. Reposer sa voix de temps en temps est une bonne chose. Et j'ai peut-être un rythme parfois trop élevé. Mais une pause aussi longue et soudaine, ce n'est bon pour personne. Je me méfie de la comparaison entre chant et sport, mais c'est un peu comme un cycliste qui aurait une saison très lourde puis d'un coup, plus rien du tout. C'est bien de pouvoir prendre un peu de repos, mais pas plusieurs mois de manière brutale et sans perspective. » « On sait qu'après une pause de deux ou trois semaines, il faut recommencer en douceur », continue Caroline de Mahieu, jeune mezzo collaborant notamment avec le Chœur de chambre de Namur et l'ORW.

« On ne peut pas redémarrer au quart de tour. Ça dépend de chacun, mais si on y va trop fort, on risque de se blesser. Dans ce cas-ci, le mental a beaucoup joué : certains ont profité de cette période pour travailler de nouvelles choses, peaufiner leur technique, d'autres n'ont pas trouvé la force ou l'énergie de le faire » (lire ci-dessous).

Travailler autrement

Pour continuer à entretenir sa voix, il y a bien sûr le travail quotidien que chacun peut effectuer chez soi. « Je continue à travailler ma voix même si je le fais moins qu'en temps normal », dit ainsi le ténor Marc Laho, fidèle de la scène de l'Opéra royal de Wallonie. « Je ne la laisse pas tomber parce que c'est quand même mon métier. Être chanteur, ça demande beaucoup de travail. On croit que ça vient en un claquement de doigts, mais ce n'est pas le cas. Ça demande des années de travail. »

Il y a aussi des manières alternatives de travailler son corps, par le sport, la méditation... « On ne peut pas travailler sa voix huit heures par jour comme le ferait un pianiste », sourit Caroline de Mahieu. « On va donc travailler la respira-

tion par du yoga. L'endurance par la natation ou la course... Mais certaines de ces activités n'étaient pas possibles pendant le confinement donc il faut se réinventer, trouver des alternatives. »

Des alternatives qui ne remplacent pas les répétitions en groupe et la scène, qui demande une forme d'endurance, ainsi qu'un placement de la voix parmi d'autres instruments qu'il n'est pas vraiment possible de travailler seul chez soi. « Maintenant que les choses reprennent, c'est compliqué de retrouver un rythme », explique Julie Mossay, soprano née à Verviers qui a fait ses débuts à l'Opéra royal de Liège avant d'enchaîner les rôles en Europe. « Pour ma part, c'est laborieux au niveau du souffle. Maintenant que je demande à ma voix et à mon corps de faire de nouveau beaucoup d'efforts, de manière intense, je sens que l'arrêt n'est pas bénéfique. Les cordes vocales, ce n'est pas du tout fragile. C'est une fausse idée. C'est vraiment la manière dont on les utilise et comment on les soutient qui importe. Ce qu'on met en œuvre pour les encadrer et les soutenir. C'est ça qui ne doit pas faire défaut. À la reprise, je fatiguais plus vite, du coup ma voix bougeait un peu. »

L'interaction avec les autres musiciens est elle aussi plus compliquée, surtout lorsque la distanciation sociale s'impose. « Ça donne des challenges en plus et plus de travail au chef », dit Caroline de Mahieu. « Chez soi, on s'écoute soi-même. En groupe, on écoute les autres pour être

ensemble. Le travail est différent. Et le but d'un chanteur est rarement de se produire seul : même en récital (donc lorsque le chanteur chante seul, NDLR), il y a toujours un orchestre, un pianiste, un accompagnateur... »

Se réinventer pour retrouver sa voix

Se retrouver et faire de la musique ensemble : tel est le projet de tous les musiciens dès la fin du confinement. Parfois pour composer avec les contraintes imposées par le gouvernement, ils ont redoublé d'imagination pour se réinventer, à l'image de Sarah Laulan et Julie Mossay qui ont mis au point « Big Girls don't cry », un nouveau spectacle passé par le festival de Spa et le théâtre au vert à Sully.

« Au mois d'avril, il était clair que tout serait annulé cet été », explique Julie Mossay. « On avait deux mois vides et on s'est dit : faisons quelque chose ! Ce qui nous paraissait évident et faisable, c'était de chanter en plein air. La question du répertoire s'est posée très vite et en plein air, l'opéra, c'est très compliqué. Il faut une acoustique, un piano. On s'est donc dirigés vers le répertoire qu'on avait déjà un peu testé avec « Sisters in Crime » (leur précédent projet, qui navigue de Gershwin à Cole Porter, NDLR). À partir du déconfinement, on a fait quelques sessions en trio avec Pauline Claes. La question n'était pas tellement celle de la voix. Le but était de reprendre confiance, se dire qu'on peut créer à nouveau. Se voir, chanter ensemble. »

Marc Laho : « On accepte des choses qui sont un peu démentielles : dans les avions, il n'y a pas de distanciation et dans un opéra ou dans un théâtre, il y a beaucoup plus de possibilités de le faire, mais les restrictions sont plus grandes. » © LORRAINE WAUTERS.

Sarah Laulan : « Si je perds ma voix, c'est d'émotion, comme toujours »



Sarah Laulan est contralto, troisième lauréate du Concours Reine Elisabeth en 2014. Une chanteuse qui, comme ses collègues, a ressenti la crise sanitaire

comme une remise en question de son art dans la société, et qui peine à entrevoir des perspectives claires dans un avenir proche. Témoignage.

« L'entraînement n'est pas une pratique solitaire, mais une préparation à la rencontre.

Je connais des étudiants en chant qui ne peuvent plus pratiquer leur instrument parce que leur voisinage ne leur permet pas ce type de « nuisances sonores ». Qui ne savent pas si la rentrée va reprendre et surtout s'ils ont envie de continuer à cheminer vers un métier tellement exigeant d'un côté et tellement déconsidéré de l'autre.

Je connais des musiciens terrassés moralement et économiquement par ces interdictions arbitraires à exercer leur métier et leur art. Je connais des artistes désolidarisés par la course à la survie individuelle alors qu'ils avaient choisi des métiers collectifs.

J'entends des discours qui essaient de convaincre l'opinion publique de la toute-puissance du streaming. Le streaming, qui dénature totalement l'art vivant, en donnant d'une part une image narcissique de nos prestations et d'autre part en faisant croire que ces plateformes ont une quelconque capacité rémunératrice. Le streaming, qui prive l'art vivant de sa capacité à rappeler que la relation prime sur la technologie, et que le spectacle n'est pas un objet de consommation mais de réflexion et de partage, un moment sensoriel et émotionnel interactif (je connais même des gens du monde d'après qui se demandent quelle est la « plus-value » entre un disque et un concert live...).

Je connais aussi des gens qui sont prêts à soutenir le spectacle et la musique à tout prix. Qui répondent présents aujourd'hui alors qu'ils sont eux-mêmes menacés de délation, d'amendes, etc., pour vouloir organiser des événements privés en solidarité avec les artistes. Aujourd'hui, les théâtres avancent à l'aveuglette, et nous par voie de conséquence.

Au jour le jour, la précarité est abyssale. Si je perds ma voix, c'est d'émotion, comme toujours. » G.MY



stabilité « Le plus dur, c'est l'incertitude ambiante »



Le ténor belge Reinoud Van Mechelen, artiste associé des Festivals de Wallonie cette année.

© SENNE VAN DER VEN.

G.MY

Une des autres réalités qui frappe à l'écoute des témoignages des chanteurs sur leur reprise, c'est l'implication du manque de stabilité sur la continuité de leur travail vocal. « Nous avons des concerts ça et là, mais la reprise n'est pas réelle », dit ainsi Sarah Laulan. L'arrêt brutal de ces derniers mois a ainsi parfois eu pour conséquence de laisser les chanteurs... sans voix. Le plus dur étant de trouver la force mentale de continuer à travailler lorsque les perspectives sont floues et la reprise incertaine. « En mars, avant le confinement, j'étais à la Fenice de Venise et mon rêve s'est un peu écroulé d'un coup », poursuit Julie Mossay. « J'ai reçu une belle baffe. C'est la première fois que je me retrouve un peu sans voix. J'avais les ailes coupées, la gorge serrée. Tout à fait sincèrement, j'étais assez désemparée face à mon piano. Ce n'est pas que j'avais plus envie, mais c'est hyper paralysant. J'étais dans un rythme où je ne me posais pas la question. Je ne voyais pas un jour où je ne chantais pas. Ce n'est pas toujours facile, c'est un métier qui impose de se remettre en question, mais ce n'est pas quelque chose dont je doute : j'ai envie de chanter et je prends plaisir à le faire. Tout au long du confinement, j'ai très peu chanté. Je n'avais pas l'énergie de par exemple travailler des choses que je n'avais jamais faites, ou de travailler en profondeur. C'était un moment d'hibernation. »

Un état d'esprit que toutes les per-

sonnes à qui nous avons eu l'occasion de parler confirment. « J'avais beaucoup de temps mais c'était difficile de me mettre au travail, pas à cause de la voix mais à cause du mental et de l'incertitude ambiante », dit Reinoud Van Mechelen. « On ne savait pas où on allait et, en Belgique, on ne le sait toujours pas d'ailleurs. Je travaille beaucoup en France, en Allemagne et là-bas c'est différent. Chez nous, ça reste dans le flou et c'est très difficile. On demande aux artistes de se réinventer mais on ne crée pas des spectacles du jour au lendemain. »

Sans spectacles

La situation est telle que pour les chanteurs spécialisés dans l'opéra, les spectacles n'ont bien souvent pas du tout repris. C'est le cas pour Marc Laho. « Dans ce métier, chaque artiste est différent. Certains ont commencé à refaire des petits concerts, des lieds, des oratorios, mais qui ne permettent pas pour autant de vivre. Il n'y a par contre pas vraiment eu d'opéras. Pour des gens comme moi qui voyagent dans le monde entier, ce n'est pas facile actuellement. On ne travaille pas. Les perspectives, on ne les connaît pas. C'est bien malheureux. On accepte des choses qui sont un peu démentielles : dans les avions, il n'y a pas de distanciation et dans un opéra ou dans un théâtre, il y a beaucoup plus de possibilités de le faire mais les restrictions sont plus grandes. » Les pertes financières se comptent en dizaines de mil-

liers d'euros pour certains et à l'approche du lancement de la saison, les perspectives restent floues. « On tue le métier à cause de ce Covid. Je pense qu'il faut être moins sévère sur les jauges dans les salles tout en prenant toutes les précautions nécessaires. Nous, chanteurs, on ne peut pas chanter un duo d'amour à 3 mètres de distance, donc il faut qu'on soit testés régulièrement. Actuellement, je ne me projette plus beaucoup dans le métier. On ne sait pas très bien où on va. »

Les premières semaines de confinement ont permis de prendre du repos et du recul... mais l'arrêt prolongé a été dommageable pour beaucoup. « Au début, faire une pause m'a fait du bien », dit la jeune mezzo Caroline de Mahieu. « Quand on démarre, on peut difficilement dire non car toutes les occasions sont bonnes à prendre. Cette pause m'a permis de prendre du recul, de voir ce que j'avais accompli dans mon début de carrière. Mais c'est dur car j'étais dans une lancée, avec de chouettes projets qui arrivaient, qui pouvaient faire basculer les choses et tout est annulé. On essaie de trouver la force intérieure de travailler l'instrument, de l'améliorer. Mais je ne travaille pas au même rythme que si j'avais eu tous mes contrats respectés. 150 jours se sont écoulés entre mon dernier concert en mars et mon premier concert en août. Il faut retrouver une rigueur. Et annoncer une semaine avant si un projet peut se faire ou pas, ce n'est pas idéal... »